

Ceci fait partie de la série

Le livre des Psaumes

by

Eddie Cloer

DIEU ET LA CITE DE DIEU

Ce psaume est un hymne de louange pour ce que Dieu a fait pour Jérusalem, la cité de l'Éternel. Alors que le Psaume 47 exalte le Dieu de Sion, le Psaume 48 exalte la Sion de Dieu. Ce troisième psaume d'une trilogie (46, 47, 48) donne gloire et grâces à Dieu, comme les autres, pour une délivrance accordée.

Il est possible que les trois psaumes furent écrits pour célébrer le salut de Jérusalem devant Sennachérib en 701 avant Jésus-Christ. Les versets 5 et 6, surtout, suggèrent cette idée. Cependant, les versets 13 et 14 laissent entendre que le texte peut avoir été écrit pour commémorer la reconstruction des murailles par Néhémie (Né 12.27). Il est donc impossible d'être certain quant au contexte du psaume.

L'en-tête fournit trois précisions : le texte est appelé un cantique, terme général désignant un texte à chanter. Il est appelé un psaume, terme utilisé pour 57 textes du Psautier et désignant un morceau destiné au culte. Une distinction entre "cantique" et "psaume" semble avoir été bien connue à l'époque de l'Ancien Testament, distinction bien difficile à établir de nos jours. Finalement, le psaume fut écrit par un des fils de Qoré, ou bien faisait partie de la collection employée par ces chanteurs.

L'idée principale du psaume est la gloire de Sion. Puisque la demeure de Dieu était établie à Jérusalem, cette ville participait à la splendeur de l'Éternel, dont la gloire et la puissance rayonnaient en elle. Lorsque Moïse descendit du Mont Sinaï, il dut couvrir son visage, qui brillait de la gloire de l'Éternel. Celui qui se trouve dans la présence du Seigneur de gloire, s'imbibe pour ainsi dire de cette gloire. Mais nous devons nous souvenir que Dieu n'est pas une ville et qu'une ville n'est pas Dieu. Le bénéficiaire de la gloire ne doit pas penser qu'il en est l'origine. Jérusalem

fut bénie pour avoir été le lieu de la présence de Dieu dans son temple, son sanctuaire sur la terre.

Ce psaume décrit ce que Dieu a fait pour Jérusalem et ce qu'il fera pour tous ceux qui lui appartiennent.

I. DIEU DONNE SA BEAUTE

(vs. 2-4)

La présence de l'Éternel parmi son peuple transforme celui-ci en une cité glorieuse.

L'Éternel est grand, il est l'objet de toutes les louanges,
 Dans la ville de notre Dieu, (sur) sa montagne sainte.
 Belle est la colline, réjouissance de toute la terre,
 La montagne de Sion ; du côté du nord,
 La ville du grand roi.
 Dieu, dans ses donjons,
 Est connu pour une haute retraite (vs. 2-4).

Le Seigneur n'est ni faible, ni inactif, ni silencieux, mais grand et fort. Son pouvoir et son amour se voient dans l'importance qu'il accorde à Sion. Ce puissant et glorieux souverain, s'étant illustré devant son peuple, est l'objet de ses louanges sur la colline de Sion, à Jérusalem, site du temple désigné par l'Éternel pour son culte.

Le psalmiste emploie l'exagération poétique pour décrire la beauté de cet endroit. En tant que demeure de l'Éternel, cette colline jouissait d'une grande considération. Pour l'Israélite dévot qui comprenait l'importance du lieu, cette ville incarnait la joie de toute la terre. D'autres promontoires alentour étaient plus beaux et offraient un panorama plus pittoresque ; la gloire de Sion tirait sa source de la présence de Dieu. Choisie par l'Éternel lui-même, elle devint "la ville du grand roi".

Le Mont Sion se situait au sud-ouest du temple. Il dominait la ville et représentait dans la vérité tout ce que représentaient dans l'erreur les hauts lieux des fausses religions idolâtres.

Le roi terrestre de Jérusalem, ayant vu la délivrance accordée par Dieu à son peuple, fait louer l'Éternel dans les palais. Il peut s'agir d'Ezéchias et de la protection de Dieu contre l'armée de Sennachérib.

Dieu et la beauté sont inséparables. Tout ce que touche l'Éternel, où qu'il réside, il l'embellit de sa majesté. Tous ceux qui marchent avec lui seront transformés par cette proximité. Vivre

dans la lumière de sa gloire leur permet de l'absorber et de la refléter aux autres.

II. DIEU PROTEGE (vs. 5-9)

Car voici que les rois s'étaient concertés :
Ils se sont avancés ensemble.
Ils ont regardé, tout stupéfaits,
Epouvantés, ils se sont sauvés.
Là un tremblement les a saisis,
Comme la douleur d'une femme qui enfante,
(Comme) par le vent d'orient,
Qui brise les navires de Tarsis.
Ce que nous avons entendu, nous l'avons vu
Dans la ville de l'Eternel des armées,
Dans la ville de notre Dieu :
Dieu l'affermira pour toujours. *Pause*
(vs. 5-9).

Ces versets semblent décrire une rédemption soudaine, considérable et puissante accordée par le Seigneur. Ils se réfèrent soit à une coalition de rois montés contre Jérusalem, soit, de manière imagée, aux rois vassaux ou aux officiers de Sennachérib. Selon Esaïe 10,8, Sennachérib avait dit : "Mes princes ne sont-ils pas autant de rois ?"

Ces "rois", qui qu'ils puissent avoir été, passèrent devant Jérusalem dans l'intention de la conquérir. A la vue de la ville, avec ses murailles et ses tours, sa colline de Sion, ils battirent en retraite, concluant que la ville était trop forte pour une attaque et impossible à prendre. Les prodiges et les œuvres de Dieu qu'ils voyaient dans la ville sont décrits de manière imagée. "Stupéfaits" et "épouvantés", ils prirent la fuite. Ce qu'ils avaient vu du Dieu de Jérusalem leur suffisait, et ils se sauvèrent immédiatement.

Deux images frappantes sont utilisées pour décrire leur réaction. La première est celle de la douleur d'une femme qui accouche. Cette illustration montre une douleur qui envahit subitement. Devant la puissance de Dieu, ils furent pris de tourments, se rendant compte que la ville était imprenable.

La deuxième image est celle d'un vent qui détruit le plus fort des navires. Elle suggère la facilité avec laquelle Dieu repoussait les ennemis de la cité. Les "navires de Tarsis" étaient parmi les plus robustes et les plus admirés parmi les pays maritimes. Comme ils étaient solides et efficaces ! Mais un vent fort en mer les détruisait facilement. Dans une tempête en pleine mer,

même ces navires pouvaient perdre cargaisons et passagers, et être eux-mêmes perdus. Le puissant navire devenait alors comme une minuscule boîte d'allumettes balottée par les vagues. Les rois qui cherchaient à assaillir Jérusalem se firent emportés par un vent d'orage envoyé par le Seigneur.

Dieu avait démontré sa puissance en faveur de Jérusalem. Sa force dépassait de si loin les faibles efforts des hommes qu'un regard en direction de Jérusalem, un mot prononcé suffisaient pour faire fondre ses ennemis, pour enlever leur force et leur courage dans la bataille, et ainsi délivrer la cité.

Dieu avait démontré à Jérusalem son intention de protéger son peuple et d'accomplir sa volonté. Les habitants de la ville avaient entendu les histoires de ses œuvres passées en faveur de son peuple ; désormais ils les avaient eux-mêmes observées. Jérusalem avait vu et senti le dessein de Dieu, qui était de veiller sur elle jusqu'à ce que sa volonté puisse s'accomplir par elle.

Ceux qui bénéficient de la présence de Dieu sont protégés par lui ; cette communion avec l'Eternel les entoure d'un sentiment de réconfort et de sécurité.

III. DIEU REND HEUREUX (vs. 10-15)

O Dieu, nous pensons à ta bienveillance
Au milieu de ton temple.
Comme ton nom, ô Dieu,
Ta louange retentit jusqu'aux extrémités de la terre ;
Ta droite est pleine de justice.
La montagne de Sion se réjouit,
Les filles de Juda sont dans l'allégresse,
A cause de tes jugements.
Parcourez Sion et contournez-la,
Comptez ses tours,
Observez son rempart,
Examinez ses donjons,
Pour le raconter à la génération future.
Voilà le Dieu qui est notre Dieu éternellement
et à perpétuité ;
Il sera notre guide jusqu'à la mort (vs. 10-15).

Dans ce passage, les fidèles de la ville méditent sur les œuvres puissantes de l'Eternel. Leurs réflexions leur inspirent du réconfort et les incitent à lui offrir des sacrifices de reconnaissance, car ils ont reconnu en Dieu un refuge pour son peuple.

Dieu inspire la peur aux nations qui s'attaquent à Israël ; mais son peuple, lui, répond à ses

actions gracieuses par des éclats de louanges qui retentissent par toute la terre. Dans sa reconnaissance, Israël proclame un Dieu de sainteté qui tient dans sa main droite — la plus forte — la justice, la vérité et l'amour. Depuis toujours, il donne la victoire à son peuple et se venge sur ses ennemis.

Le texte exhorte chaque habitant de Jérusalem à faire le tour de la ville pour voir sa beauté, la solidité des murailles, le tout intact après les dangers qui avaient menacé. La présence de Dieu dans la cité avait fait échouer l'attaque la plus acharnée contre elle.

Le peuple doit remarquer l'état indemne de la ville, afin de raconter la délivrance de Dieu aux générations futures. Lorsque de nos jours nous nous rendons compte que le même Dieu qui secourait Israël sera également avec nous, nous nous réjouissons comme eux, non seulement pour aujourd'hui mais pour toujours. Pour les Israélites, Dieu n'était pas une force impersonnelle ; la démonstration de sa puissance avait fait de lui leur Dieu. L'objectivité annonce : "Il est Dieu." La foi déclare : "Il est mon Dieu !" Israël était passé donc de l'objectivité à la foi. Ses réjouissances annonçaient que l'Éternel était et serait à jamais leur Dieu, et que si Israël restait obéissant, la fidélité de Dieu l'accompagnerait à jamais.

CONCLUSION

Dans ce texte, Jérusalem personnifie le peuple de l'Éternel, elle symbolise l'habitation de Dieu en sa nation. Il s'agit d'une synecdoque, technique littéraire qui utilise une partie pour représenter le tout. Dieu qui rendait belle la ville, la protégeait et la réjouissait, montrait en même temps ses œuvres en faveur de tout son peuple. La valeur de Jérusalem se situe dans son témoignage de la gloire de Dieu, de sa justice et

de son dessein éternel — de tout le bien qu'il destine à son peuple.

Comme l'en-tête l'a signalé, nous avons ici un cantique (peut-être pour exprimer la joie) et un psaume (peut-être pour exprimer la révérence). Quelle que soit la signification exacte de ces deux termes, il est vrai que ce texte possède ces deux qualités de joie et de révérence, que doit ressentir tout croyant. Il doit se réjouir des merveilleuses choses que Dieu a faites pour lui et avoir du respect pour le grand Dieu tout-puissant, juste, et bienveillant.

Le lecteur chrétien trouve dans ce psaume l'annonce de l'Église comme cité de Dieu (Ep 2.19–22). Les bénédictions accordées à Jérusalem, son ancienne cité, seront accordées, nous pouvons en être sûrs, à ceux qui font partie de son Église.

UNE QUESTION D'ARGENT

Deux hommes parlaient au sujet du mariage. Le premier dit : "Je ne comprends pas ma femme."

"Qu'y a-t-il encore ?", demanda son ami.

"Toujours la même chose", se plaignit l'autre. "C'est l'argent. Elle m'en demande toujours. Jeudi dernier elle en voulait, puis encore hier, puis encore ce matin."

L'ami, sincèrement surpris, demanda : "Que veut-elle faire de tout cet argent ?"

Le mari plaignant dit : "Aucune idée. Je ne lui en donne jamais !"

Parfois les gens se demandent ce que l'Église fait avec tout l'argent qu'eux ne donnent pas.

Taking the Stew Out of Stewardship
Paul W. Powell